ONG Projet Dan

ALPHABÉTISATION – TRADUCTION EN LANGUE LOCALE -

RECHERCHE LINGUISTIQUE- COMMUNICATION RURALE-FORMATION

EBOLA : RAPPORT DE RECHERCHE DANS LE VILLAGE DE KOUITONGOUINE II & BOGOUINE II

sous la direction de : Emmanuel Manh ZEH

CONTEXTE

A la fin de l'Atelier de réflexion, de formation et de partage d'expériences à Man, du 6 au 8 oct. 2014 dans la salle de réunion Chez Paye (près du Collège Moderne) sur le Rôle des langues dans la lutte contre Ebola dont les points majeurs ci-dessous ont été abordés ;

1. La communication inclusive
2. L'empathie culturelle et thématique
3. La prise en compte de la diversité typologique des situations communicationnelles,

Il été recommandé aux participants de chaque langue de s'approcher de leur communauté pour traduire les terminologies et aussi faire une recherche pour cerner la compréhension des populations sur leur perceptions de la menace à virus Ebola selon les objectifs de l'atelier.

Objectif général

Cerner la compréhension des populations de la problématique actuelle de la menace d'Ebola et leur compréhension sur les terminologies du document SOS International.

Le but de la recherche était prospective.

Objectifs spécifiques

- ✓ Identifier et analyser la compréhension des populations sur la fièvre Ebola ;
  L'objectif de conscientiser ne faisait pas partie des objectifs de notre enquête à ce stade, par souci d'interférer avec les prérogatives gouvernementales
- ✓ Identifier les opportunités de traduction ;
- ✓ Relever les différentes difficultés dans la compréhension et la transmission des terminologies. ok
- ✓ Emmener les populations à traduire les terminologies de SOS international ;

RESULTATS ATTENDUS

- ✓ L'Equipe a répertorié la conception des populations sur des termes liés à l'Ebola. ok
- ✓ L'Equipe a identifié la connaissance des populations sur la problématique actuelle de la menace d'Ebola.; *ok, mais cette partie est un résultat et non un autre paragraphe.*
- ✓ L'Equipe a été instruit sur les terminologies de SOS international par les populations.

Situation géographique du village

Ainsi, les 7 et 8 novembre 2014, l'Equipe Dan Est s'est rendue dans le village de Kouitonguin II et Bogouiné II. Village situé exactement à 15 Km de man sur l'axe Man-Danané, à 1km du goudron à droite avant Gbangbegouiné yati. Kouitonguin II et Bogouiné II sont deux villages jumelés.

METHODOLOGIE DE MISE EN ŒUVRE

Préparation de la recherche

La phase préparatoire concerne toutes les démarches entreprises ainsi que les activités réalisées avant le séjour de l'équipe dans le village de Kouitongouiné II et Boguiné II. Ces activités ont permis une meilleure entrée et un bon déroulement du travail dans ce village : *effectivement toutes ces démarches sont retracées dans le rapport*

Formation de l'équipe

Une petite formation sur la recherche des informations a été réalisée par le personnel du projet et coordonnée par Mr Zeh. La mini formation était axée sur la méthodologie issue du guide de recherche revu, qui respecte les orientations de l'atelier. *Il s'agit de la formation sur le guide la méthodologie, voir le document du professeur Bearth : Langues locales et protection contre la menace d'Ebola* (préparation de l'atelier de Man, 6-8 oct. 2014)

Prise de rendez-vous

Un rendez-vous a été pris avec les autorités traditionnelles par l'équipe. A la veille de la date du rendez-vous, l'équipe de projet Dan a encore appelé pour confirmer son arrivée le lendemain.

Aspects logistiques et matériels

Le matériel pédagogique mobilisé était composé de rouleaux de papiers krafts, de scotch à papier, de stylos à bille, de blocs notes, de markers permanents de différentes couleurs...
L'équipe s'est rendue dans le village dans un véhicule de transport public.

Organisation du travail

Dans le souci de collecter le maximum d'informations et d'en garantir la qualité, les quatre membres du projet Dan-Est se sont répartis en sous-groupes. Un chronogramme de rencontres a été élaboré avec les leaders communautaires et les responsables des couches socioprofessionnelles au cours d'une rencontre en plénière. Cette technique répondait également à un besoin de triangulation des données et informations recueillies.
Les différentes entités interrogées et l'outil réalisé ont été résumés dans le tableau suivant :
La classification des problèmes s'est faite à partir d'interviews semi structurées (ISS)[1] individuelles ou en focus group avec les différentes couches sociales. Cette méthode

[1] *Interviews semi structurés (ISS) EST L'OUTIL principal administré à tous les groupes ou individus pour cette recherche.*

permettait à partir des questions posées d'obtenir des réponses induisant d'autres questions.

- ❖ La méthode de l'observation indirecte a permis de situer le niveau de compréhension des communautés sur leur perception du virus Ebola.

<u>Tableau</u> : **Les groupes d'entretien et le chronogramme des activités du 7 au 8 Nov. 2014**

Dates	**Groupes cibles**	**Outils**	**Responsables**
7 nov. 2014	la population villageoise	- Plénière	ZEH Emmanuel Soyez plus explicite pour nous permettre de comprendre. Kpan Josephine Guei Nestor Gon Isaac
7 nov. 2014	- Jeunes autochtones et allochtones.	- Interviews semi structurées	ZEH Emmanuel Guei Nestor
	Femmes autochtones	- Interviews semi structurées	Kpan Josephine
	Communauté allogène (Moré)	- Interviews semi structurées	Gon Isaac
	Jeunes allogènes	- Interviews semi structurés	ZEH Emmanuel
O8 Nov.2012.	population villageoise	Restitution en plénière	ZEH Emmanuel Kpan Josephine Guei Nestor Gon Isaac

Trouvez ci-dessous quelques questions posées par l'équipe aux participants :

- Quelle est votre nourriture de base ?
- Comment la communauté se nourrit t- elle en viande ? type de viande, mode d'octroi ? chasse avec chiens ? fusil ? piège ? autres…. Si applicable, pourquoi ? si non pourquoi ? Ya-t-il un danger qui guette votre village ? autour de vous ? votre pays et qui vous inquiète ? si oui, lequel ? et quelles sont les précautions que vous prenez ?
- Avez-vous entendu parler du virus Ebola ? si oui, par quel moyen ? dans quelle langue ?

- Avez-vous des enfants à l'école ? Comment mangent–ils les midis lorsqu'ils reviennent de l'école et que vous êtes au champ ? à la maison ? dans les maquis, chez des parents, avez-vous un moyen de contrôler leur alimentation ?
- Pensez-vous que vos enfants ont des informations sur le virus Ebola ? Si oui, comment le savez-vous ? Si non pourquoi ?
- Croyez-vous vraiment que le virus Ebola est une réalité ? comment et par quoi ?
- Ebola existe il en Côte d'Ivoire ? si oui comment ? ou et par qui as-tu appris et quand ?
- Connaissez-vous les symptômes du virus Ebola ? si oui, lesquels ? si non pourquoi ?
- Connaissez- vous les modes de prévention ? si oui citez-les, si non pourquoi ?
- Connaissez-vous les pays touchés par la pandémie du virus Ebola ? si oui, lesquels ? si non pourquoi ?
- Savez-vous que la Côte d'Ivoire est fortement engagée dans la lutte contre le virus Ebola ? si oui, comment ? par qui ? quoi ? quand ? si non, pourquoi ?
- Demander aux femmes comment ? par qui ? dans quelle langue elles perçoivent l'information dans le village et leur niveau d'implication dans la prise de décision dans le foyer et dans le village ?
- Idem pour les enfants…

Aspect communicationnel dans le village.

A Kouitongouiné II et Bogouiné, se trouvent les communautés allogènes Burkinabé, Guinéenne et Malienne, la communauté allochtone Baoulé, Senoufo, Lobi et la communauté autochtone Dan Yacouba. Chaque communauté a un leader qui rend compte au chef central de village qui lui est un autochtone Dan. La langue de communication entre les chefs de communauté est le dioula. Le chef central du village est celui par qui toutes les informations concernant le village passent, en suite par ordre, demande aux chefs de chaque communauté de transmettre à sa communauté. Aussi, Boguiné II et Kouitongouiné étant des villages Yacouba Dan, le chef passe les informations du village par un crieur public et cela très tôt les matins en langue Dan Yacouba.

Etant donné que la majorité des populations n'ont de télévisions ni de radios, les informations et autres nouvelles du pays sont entendues de bouches à oreilles et cela souvent tard lorsque les évènements liés à l'information sont déjà passé ou souvent à mis du temps et les femmes quant à elles se trouvent en face des faits.

Pour la majorité des jeunes, ils ont accès facilement aux informations parce qu'ils comprennent le français qui est la langue nationale par laquelle les informations passent. Ces mêmes jeunes nous ont fait savoir qu'ils sont un maillon essentiel dans la transmission des informations dans le sens que c'est eux qui donnent presque toutes les informations au village, et même au chef de village. Ils sont très écoutés. Ils ont aussi fait savoir que c'est eux qui valident les informations avant que le chef central ne décide quoi que ce soit.

Pour le chef central et ses notables, la majorité des informations d'ordre public vient du sous-préfet et du préfet de région qui leur demande d'informer leurs différentes populations.

Pour les femmes, elles sont les couches les plus vulnérables en matière d'information. Selon elles, pour avoir les vraies informations, il faut avoir un mari capable de mieux expliquer à la maison ou des enfants qui comprennent la langue du terroir ou le français pour vous expliquer à la maison.

- ✓ **La problématique actuelle de la menace d'Ebola**

Pour les populations interviewées en général, la problématique actuelle de la menace d'Ebola était perçue comme un fait pour faire peur la population. Ils faisaient la comparaison à la grippe aviaire ou la peste porcine dans le temps. D'autres par contre disaient que c'est une politique du ministère de la production animale pour faire marcher la viande de bœuf. Ce qui faisait qu'en réalité, d'autres personnes au début consommaient de la viande de brousse en cachette. Chaque partie avait sa version des faits issus des traductions et des interprétations différentes. Les femmes quant à elles disent qu'elles avaient peur pour leurs enfants qui mangent tout sur leur passage. Mais, de nombreuses personnes issues de toutes les communautés du village se demandaient : « *Comment une maladie qui fait couler le sang et qui tue très vite peut passer par les animaux sauvages qu'elles consomment depuis l'antiquité ?* ».

Pour d'autres femmes, ce fut au marché qu'elles ont entendu parler d'Ebola pour la première fois, et d'autres par conséquent par leurs enfants qui regardent la télévision.

Un des notables nous a fait savoir qu'il est vrai que personne ne venait leur donner des éclaircies sur l'origine de la maladie Ebola dans leur langue maternelle, mais beaucoup de personnes refusaient de croire parce qu'ils vivent de la chasse.

Le village entier sait que la Côte d'Ivoire est fortement impliquée dans la lutte contre la fièvre Ebola. Seuls les jeunes connaissent les pays touchés par la pandémie et les symptômes. La difficulté que les jeunes ont mentionnée est la traduction des termes utilisés en français dans la langue Dan Yacouba. Cela parce que c'est en langue Dan, Yacouba que les jeunes traduisent aux deux chefs de villages, et ceux-ci les transmettent aux leaders communautaires, et ensuite les leaders communautaires retransmettent a leurs différentes communautés respectives en langue malinké, (le dioula).

Les parents des enfants sont unanimes pour dire que les enfants ne consomment que ce qu'ils voient les parents consommer. Et si les parents ne consomment pas la viande de brousse, et si sa commercialisation est interdite dans le village, les enfants n'en auront pas la trace pour en consommer. Il s'agit des enfants qui ne sont pas conscients des actes qu'ils posent.

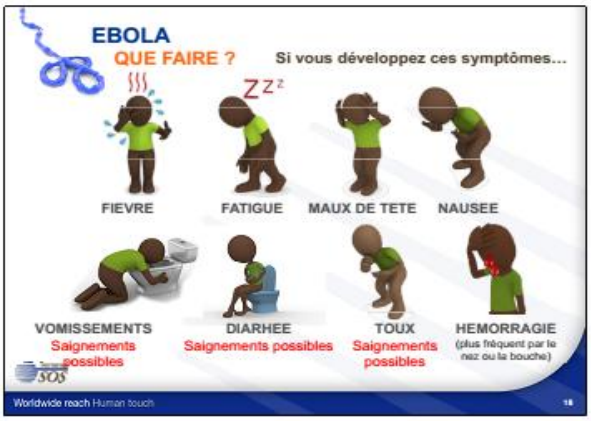
Terminologies et SOS international.

Nous avons testé les terminologies de SOS International avec les populations et surtout les termes : Symptôme, Transmission, Transmission du virus, Virus, Sécrétions infectieuses, Sang, Saignement à l'intérieur et à l'extérieur du corps, Risque d'exposition, Professionnels de la santé, Professionnels de la santé, Prévenir et contrôler des infections, Personne infectée, Nettoyage approprié des instruments, Maladie infectieuses, Malade infectés par le virus, Infection, Guérir, Guérir, Gorilles, Fièvre , Fièvre hémorragique, Faiblesse, Exposition aux virus, Douleur abdominales, Diarrhée, Contact avec un animal infecté, chauve-souris…

Pour la méthodologie de cette phase, nous avons profité de la séance de restitution en plénière pour montrer les images à la population en demandant à chaque communauté ou couches sociale d'interpréter.

L'image ci-dessous imprimé en grands caractères est présenté à la population sans les commentaires parce que nous les avons cachés avec du scotch à papier. Cette partie a suscité assez de commentaires entre les participants du fait que les interprétations étaient divergentes. D'autres interprètent les images comme une personne qui dance, ou qui est effrayée ou quelqu'un qui crie, d'autres parlent aussi de voir une personne malade. Quelques enfants parlent de quelqu'un qui s'amuse comme les enfants.
Ensuite nous avons enlevé les scotchs et nous avons demandé à un volontaire de lire les commentaires en français. Après la lecture du volontaire, les personnes présentes ont compris qu'il s'agit des personnes malades et qui présentent des symptômes.

L'autre question qui a suivi était de traduire les différents textes qu'ils voient près des images. Différentes réponses ont été données par des groupes et des individus et qui ont été validées par les leaders communautaires qui sont dans le tableau des terminologies.



La stimulation avec les images montre que les images doivent être accompagnées des messages assez simples. La plupart des termes ont été difficiles à traduire par les jeunes qui savent lire et écrire en français. Nous signalons qu'il y a un déficit d'accès aux ressources linguistiques. Par exemple comme le disait OULE Nepou, présidente des femmes «il faut avoir un mari ou des enfants qui comprennent la langue du terroir ou le français pour vous expliquer à la maison».

Nous avons noté également que l'une des difficultés des villages de Kouitongouiné II et Bogouiné II est la mauvaise compréhension et la mauvaise interprétation de la langue française à cause des termes souvent utilisés pour désigner les symptômes tel qu'hémorragie, céphalée…

Vu la présence de groupes importants linguistiquement et culturellement hétérogènes des populations homogène du point de vue de sa composition culturelle et linguistique, sans préjuger de l'avis à prendre auprès des populations de tout bord, on fera remarquer que le dioula, comme dans beaucoup d'autres localités étant établi dans la région comme langue d'échange ou commercial depuis longtemps, s'offre en premier lieu pour ce rôle même si la langue dan est la langue du terroir et parlée par la majorité des populations de

Kouitongouiné II et Bogouiné. Notons que, en tout cas pour les Femmes majoritairement analphabètes, l'adoption du français comme langue intermédiaire n'est pas à envisager. Elles l'on signalé lors du focus-group tenu avec les femmes le soir du 07 nov en disant que même celles qui savent lire et écrire le français non seulement sont minoritaires, mais elles ont du mal à traduire les messages qui sont liés aux maladies.
Il est important de signaler que l'alphabétisation en langue dan fait partie intégrante de ce concept de recherche de la perception des communautés sur le rôle de la langue maternelle dans la lutte contre le virus hémorragique Ebola. Afin d'avoir les avis de la communautés sur ce concept, le président central des jeunes du nom de OULE Narcis dit ceci : « Le développement durable d'une manière générale passe par la connaissance de savoir lire et écrire sa propre langue. Toutes les mauvaises interprétations et compréhensions bloquent le développement de l'homme et conduisent à sa propre destruction. Ici dans notre village, nous avons plus ou moins entendu parler d'Ebola, mais plusieurs d'entre nous ne savent pas réellement de quoi il est question. Parce que nous donnons des messages qui souvent ne sont pas réels aux parents parce que le français n'est pas notre langue et donc nous le traduisons comme nous l'entendons.» Il faut signaler que le phénomène d'Ebola n'est pas bien compris par les femmes parce que seuls les hommes ont les informations.

Les atouts de la recherche

Cette recherche de compréhension des populations de la problématique actuelle de la menace d'Ebola et leur compréhension sur les terminologies du document SOS International de Bogouiné II et Kouitongouiné II a permis à l'équipe de comprendre les points suivants.

1) La mauvaise interprétation des messages liés à la menace de la maladie à virus Ebola ;
2) Les termes utilisés en français pour faire les sensibilisations
3) La non implication de toutes les couches sociales dans la transmission d'information liées à l'Ebola ;

La méthode issue de notre guide de recherche est une méthode participative et permet à la communauté de faire le diagnostic de ses propres problèmes de compréhension de la maladie à virus Ebola. Il s'est agi de rencontrer toutes les couches sociales selon leur âge et leur sexe afin de leur permettre de se sentir libres et de pouvoir s'exprimer sans contrainte.

Difficulté rencontrée

1- Malgré la mise en confiance dans notre méthodologie de travail lors de la séance en plénière et dans les dans les groupe de proximité avant le début des échanges, d'autres personnes restaient sceptiques en nous disant que nous sommes envoyés par les autorités étatiques afin de les livrer aux mains des forces de l'ordre.
2- le manque de *per diem* ou d'un petit montant pour payer les cahiers, stylos, markers de couleur, papier kraft, le transport, l'impression du guide de la recherche… a été un poids sur quelques membres qui se sont cotisés.

Recommandations

1- Mettre à la disposition de l'équipe de recherche une partie des perdième pour faciliter la mission**.**
2- Susciter la mise en place d'un comité de volontaires choisis par la communauté elle-même et qui respecte les principes de la bonne gouvernance qui sont : l'inclusivité, représentativité, la transparence et la redevabilité. Leur donner une formation en alphabétisation en langue dan

et s'assurer que toutes les fiches techniques des terminologies de sensibilisation sur la maladie à virus Ebola soient traduites en langue dan « yacouba » afin de ne pas perdre des instructions et éviter la mauvaise interprétation.

Conclusions

Dans l'ensemble, les activités de recherche se sont déroulées dans de bonnes conditions malgré les petites difficultés que nous avons rencontrées auxquelles nous avons trouvé des solutions dans le but d'atteindre nos objectifs. Les populations interrogées savent pertinemment le phénomène du virus Ebola. Seuls les interprétations et commentaires souvent étonnés rendent ambigüe la compréhension. Par ailleurs il faut signaler que le problème d'Ebola reste très préoccupant pour la population de Kouitongouiné et Boguiné II. L'accent mis sur les approches avec les villages et les leaders communautaires ont permis le bon déroulement des activités malgré quelques petites incompréhensions de quelques personnes qui pensaient que l'Equipe mène des enquête pour les livrer à la police. Les rencontres individuelles ont permis à la communauté de prendre les initiatives en vue de la protection contre le virus hémorragique Ebola. Pour le chef central de village M. KPAN Deli Ambroise, « étant donné qu'il y a une classe d'alphabétisation en langue Dan dans le village, il fera lui-même la sensibilisation parce que ne pas savoir lire sa langue, c'est marcher vers l'inconnu ». Cette mission nous a permis de comprendre les perceptions des communautés de la maladie. Dans cette visée, la prise en compte des volets de l'alphabétisation, de la traduction des termes médicaux, basé sur l'approche Approche Participative (AP) sera une bouffée d'oxygène pour les populations.

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons dire en insistant sur l'alphabétisation en langue locale, faire **des prospectus de terminologies dans la langue locale « Dan »**, faire des sensibilisations dans la langue locale sera un facteur de salut pour nos communautés et un aspect de durabilité et de prévention contre la maladie hémorragique à virus Ebola.

Novembre 2014/Janvier 2015

Equipe DAN-EST

Disponible sur demande

Discussion : version revue et munie de commentaires et de suggestions par le Dr Gondo Bleu Gildas, chercheur à l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.